Les Événements de Russie

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Les Russes font repasser le Zbrucz aux Allemands

En Bukovine et dans les Carpathes la Retraite continue

Pétrograd, 4 août.

FRONT OCCIDENTAL : Au nord de GOUSSIATINE, un détachement de nos éclaireurs, appuyé par le feu de notre artillerie, a traversé la rivière ZBRUCZ et a pris à revers l'ennemi, qui occupait la rive gauche. Il l'a attaqué à la grenade et à la baïonnette.

Aux cris poussés par les Allemands, les cosaques arrivèrent et les mirent en fuite. Le résultat est que la rive orientale du Zbrucz est évacuée par les Allemands, et nous avons fait quarante-cinq prisonniers et pris sept mitrailleuses.

Sur le Zbrucz, au sud de Scala, notre infanterie a délogé l'ennemi des villages de CHOUSKOVKA et TCHERNOKAZNIDCHI.

Entre le DNIESTER et le PRUTH, nos troupes ont continué à reculer vers l'Est. Dans la nuit du 21 juillet (3 août), elles ont évacué CZERNOVITCH, en faisant sauter les ponts sur le Pruth. L'ennemi a occupé les villages de RACHKOF, POLIANA, RARANTCHE, et la ville de CZERNOVITCH.

Dans les CARPATHES, nous reculons vers l'Est. L'ennemi nous poursuit par endroits, nos troupes ne résistant pas avec la vigueur nécessaire, à cause de leur état moral.

FRONT ROUMAIN : Au nord de KIMPOLUNG, nos troupes sont aux prises avec les avant-gardes ennemies. VADRAMALDAVICZA a été occupée par l'ennemi.

Sur le reste du front, fusillades.

FRONT DU CAUCASE : Sans changement.

Hommage russe aux Armées franco-britanniques

Pétrograd, 4 août. — Faisant le bilan des trois années de guerre, le « Journal officiel » de l'armée et de la flotte de la libre Russie reconnaît loyalement les énormes sacrifices consentis par la France et l'Angleterre afin de sauver la situation stratégique générale qui suivit la révolution russe.

« Grâce à d'héroïques et bénévoles sacrifices, nos fidèles alliés franco-britanniques, écrit l'ancien « Invalide russe », déclanchèrent une importante offensive sur le front d'Arras à Reims et attirèrent sur le front occidental le gros des troupes ennemies, presque toutes leurs réserves et déjouèrent de la sorte la grande campagne estivale de 1917 préparée par les Allemands.

» Au seuil de la quatrième année de la gigantesque lutte mondiale, la Russie se trouve devant la tâche infiniment lourde de refaire son armée, jadis si puissante et redoutable. Pour que l'armée puisse reprendre sa force et sa vigueur, il faut restreindre le cercle des libertés civiques. Conformément au bas degré d'éducation morale de la masse des troupes, il faut rétablir la discipline de fer sans craindre les protestations de certains groupes irresponsables. Il faut enfin rétablir l'autorité des officiers qui, eux, n'hésitent pas quand le devoir le demande à mourir sur le champ de bataille. »

Korniloff veut être Maître absolu

Pétrograd, 4 août. — Le général Korniloff, en acceptant le poste de généralissime, a télégraphié à M. Kerensky les conditions auxquelles il considère pouvoir exercer son commandement :

1. Je ne veux être responsable que devant ma conscience et le peuple;
2. Personne n'interviendra dans mes ordres de combat et nominations;
3. Les mesures prises ces jours derniers sur le front seront également appliquées à l'arrière dans les dépôts;
4. Les conditions que j'ai télégraphiées le 31 juillet au général Broussiloff doivent être acceptées

La Crise politique s'aggrave

La Rupture entre les Cadets et le Gouvernement

NOUVELLES DEMISSIONS

Pétrograd, 2 août (retardée). — Après plus de huit jours de pourparlers, **la rupture vient de se produire entre le gouvernement et le parti des cadets sur la question de la participation éventuelle de ces derniers au pouvoir.**

Les négociations ont pris fin aujourd'hui par le refus des cadets d'accepter le programme proclamé le 21 juin par le gouvernement et que celui-ci maintient encore comme base de son travail futur.

Communiqué italien

Rome, 4 août.

Pendant la journée d'hier, intermittentes actions d'artillerie et petites rencontres entre patrouilles de reconnaissances sur tout le front. Deux pointes plus importantes effectuées par l'ennemi pendant les nuits du 2 au 3 et du 3 au 4, à l'est de la Vertoiba inférieure et sur le Rombon ont complètement échoué sous nos tirs et par suite de la vive réaction de nos troupes, qui occupaient ces positions avancées.

En Allemagne

Démission de von Batocki dictateur aux Vivres

Zurich, 4 août. — Le contrôleur aux vivres de l'empire allemand, von Batocki, a donné sa démission; elle a été acceptée par l'empereur.

En Chine

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

Pékin, 4 août. — Li-Yuan-Hung ayant déclaré définitivement la présidence, Fen-Kuo-Chang en assume les fonctions.

En Espagne

Le Sous-Marin boche à la Corogne

Madrid, 4 août. — A peine arrivé à La Corogne, l'« U-B-23 » se plaça près du « Belgrano », transatlantique allemand réfugié dans ce port depuis le commencement de la guerre, et qui est un centre d'espionnage dont la presse s'est occupée à maintes reprises. Le sous-marin resta près de quarante-cinq minutes près du « Belgrano » sans que personne pût s'enquérir de ce qui se passait.

UN MEETING MONSTRE A LONDRES

Lloyd George dénonce l'Ambition boche

L'Europe en tutelle

« Toute guerre terrible a une fin, tandis qu'une mauvaise paix n'en a pas. »

Londres, 4 août. — A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, un meeting monstre a eu lieu, cette après-midi, à Queens-Hall, sous les auspices du nouveau Comité formé dans le but de placer devant le public les buts de guerre de l'Angleterre.

L'immense hall, où flottaient les drapeaux de tous les alliés, était absolument bondé. Un grand nombre de soldats blessés, des colonies anglaises, des nationaux alliés en résidence à Londres, assistaient à la cérémonie, présidée par le marquis de Crewe, ancien ministre.

M. Sonnino, ministre des affaires étrangères d'Italie, prend la parole.

En anglais, il rappelle les raisons pour lesquelles l'Italie est entrée dans la guerre et qui étaient le désir d'affranchir ses populations opprimées par l'Autriche-Hongrie, mais surtout la volonté de prendre part à la grande lutte pour le droit contre la force. Il affirme la détermination du peuple italien de poursuivre la guerre jusqu'à la réalisation des buts communs aux nations alliées et salue les valeureuses armées britanniques.

Après une allocution de lord Crewe, M. Lloyd George se lève. Le Premier ministre est l'objet d'une ovation vibrante. M. Lloyd George commence par exprimer son appréciation sur les paroles prononcées par M. Sonnino, un des hommes d'Etat les plus éminents d'Europe. « La grandeur de l'Italie, dit-il, est en elle-même une sécurité de plus pour la paix européenne; ceux qui ont étudié la frontière autrichienne connaissent les efforts faits par l'Italie sur le Carso et sur l'Isonzo. »

M. Lloyd George fait également allusion à la présence du premier ministre de Serbie comme chef d'un peuple victime de la barbarie allemande, puis il poursuit ainsi :

« Aujourd'hui commence la quatrième année de la plus grande guerre que le monde ait jamais vue. Pourquoi nous battons-nous? Nous nous battons pour défaire la plus dangereuse conspiration ourdie secrètement et soigneusement contre les libertés des nations. Y a-t-il encore des gens chez nous qui se demandent pourquoi nous sommes en guerre? Qu'ils se posent la question eux-mêmes. Que serait-il arrivé en Europe, que serait-il arrivé dans le monde, si nous n'étions pas entrés en guerre, si nous n'étions pas entrés dans la lice pour y équilibrer les chances jusqu'à un certain point?

» La France eût pu être maîtrisée et quelle sorte de paix cela eût-il signifié? Il n'y eût eu aucune paix, mais la conquête et la subjugation de l'Europe.

» Certes, il y eût eu alors beaucoup de nations, mais une seule grande puissance.

» Les indemnités eussent pu prendre la forme de la remise des flottes alliées et l'Europe eût été ensuite à la merci de cette puissance cruelle. Les alliés, dès le premier moment, ont instinctivement senti que la grande menace contre la liberté des peuples était apparue à l'horizon et ils ont accepté ce défi. L'Amérique le perçut également et se joignit à nous. Voilà la menace contre laquelle nous batallions depuis trois ans et non sans succès. (Applaudissements.)

» Nous avons mis les ambitions allemandes en échec. Diverses nations du monde entier s'acheminaient péniblement le long du sentier ardu qui conduit vers l'indépendance nationale. La France et la Grande-Bretagne avaient depuis longtemps atteint ce stade quand arriva la grande puissance pour rejeter les nations dans le servage des anciens temps; voilà pourquoi nous nous battons depuis trois ans.

» Le kaiser aujourd'hui semble adopter un langage très différent. Le kaiser a toujours su qu'il n'est pas vrai que les Allemands se battaient pour protéger le territoire allemand. Même maintenant ni lui ni son nouveau chancelier ne disent qu'ils se contenteraient seulement du sol allemand. »

M. Lloyd George continue :

« Ils parlent avec abondance de paix, mais ils bégayent quand ils en arrivent au mot : « Restauration. » Avant que nous autres en arrivions à une conférence de paix, déclare M. Lloyd George avec vigueur, ils devront tout d'abord apprendre à prononcer ce mot (Applaudissements.)

» Nos vaillants garçons s'efforcent journellement de guérir le kaiser de son bégaiement : « Restauration. » C'est le premier mot, puis alors nous pourrons causer.

» La guerre, dit encore le premier ministre est une besogne affreuse mais pas aussi odieuse qu'une paix boiteuse.

» Toute guerre terrible a une fin, tandis qu'une mauvaise paix n'en a pas et chancelle d'une guerre à l'autre.

» Nous ne pouvons pas admettre qu'une certaine section de la communauté fasse la paix. C'est la nation entière qui a déclaré la guerre; les sacrifices sont également divisés entre toutes les classes, et c'est donc la nation entière qui doit faire la paix. (Murmures d'approbation.)

NOUS SOMMES SATISFAITS DE LA BATAILLE DES FLANDRES

» Vous avez dû voir, poursuit M. Lloyd George, que les Allemands s'estiment satisfaits de la dernière bataille. Tout ce que je peux vous dire, c'est que notre éminent commandant en chef du front ouest a conquis tous les objectifs visés de cette grande bataille, dans laquelle nous eûmes suffisamment de canons pour écraser les lignes où pendant trois ans les Allemands s'étaient dépensés en un labeur voulu et forcé. **Si ces derniers sont satisfaits de la bataille, nous le sommes également.** Qu'ainsi les choses se poursuivent à notre satisfaction mutuelle, dit ironiquement le premier ministre. »

M. Lloyd George termine en faisant appel à l'unité de la nation et en demandant que les peuples fixent leurs regards sur la victoire, qu'ils ne se laissent pas détourner par un mirage.

« Voilà, dit-il, le moyen de remporter la victoire. Une nation qui se retourne fait un faux pas et ne peut jamais devenir un grand peuple. Personne ne peut savoir à quel point nous sommes près du triomphe. La Russie a été obligée de reculer, mais elle reviendra elle-même, ferme dans ses intentions. Ainsi, ensemble, nous atteindrons enfin le sommet où reposent nos espérances. »

M. Lloyd George a ensuite fait allusion au discours de M. Sonnino, qui, a-t-il dit, constitue un grand encouragement pour l'Angleterre et sera une aide précieuse pour tous les alliés. « Il n'y a aucun doute que la simple présence de M. Sonnino parmi nous, aujourd'hui, sera interprétée comme un signe évident de la coopération étroite entre les deux pays, fait que la Grande-Bretagne ne veut pas ignorer. »

Le Renvoi des Classes 90 et 91

Paris, 4 août. — A partir du 10 août, les militaires de la classe 1890 recevront comme première destination le dépôt de transition des isolés de la région de leur domicile (section de leur choix pour les militaires originaires des pays envahis). Le renvoi commencera par les hommes qui ont été convoqués avant l'appel général de leur classe et par ceux qui sont originaires des pays envahis. Ce premier renvoi devra être terminé le 31 août.

Puis, le 1er septembre commencera le renvoi des agriculteurs de la classe 1891 et des pères de famille de la même profession. Tous les hommes devront être rendus au dépôt le 15 septembre.

Les Permissions à Double Destination

Paris, 4 août. — Le ministre de la guerre publie la circulaire suivante :

« Par modification aux dispositions de la circulaire 6180 D, du 12 juin 1917, qui a suspendu jusqu'à nouvel ordre le droit à la double destination, j'ai décidé que les militaires des armées pourront dorénavant, moyennant justifications, se rendre dans deux localités, au cours de leur permission de détente, y compris Paris.

» En conséquence, les militaires des armées obtiendront, sur leur demande, le bénéfice de la double destination pour se rendre dans des localités où ils résident (destination secondaire), c'est-à-dire exclusivement père, mère, femme, enfants, frère, sœur, grands-parents, oncle ou tante, ou encore dans lesquelles ils ont des affaires importantes et urgentes à régler.

» Le bénéfice d'une seconde destination ne sera accordé que sur le vu de pièces justificatives : attestation du maire, du commissaire de police ou de la gendarmerie.

» En ce qui concerne le séjour à Paris et dans le département de la Seine, il continuera à n'être autorisé que dans les conditions prévues et sur présentation d'un certificat affirmé sincère et véritable par le commissaire de police.

» Les militaires originaires des régions envahies qui n'ont pas de famille à Paris pourront être autorisés à s'y rendre s'ils présentent un certificat d'une œuvre d'hébergement fonctionnant à Paris, qui les y recevait précédemment.

» De même, les militaires créoles seront autorisés à venir à Paris, s'ils présentent un certificat d'hébergement du Foyer colonial.

» Ces deux catégories de militaires continueront d'ailleurs, s'ils en font la demande, à être hébergés dans les centres organisés dans la 15e région.

» Les autorisations de se déplacer continueront à être accordées par l'autorité militaire locale aux militaires titulaires d'une permission de destination unique, qui justifieront de motifs graves. En aucun cas, elles ne pourront être accordées à ceux déjà titulaires d'une permission à double destination.

» Les délais de route seront toujours calculés d'après la destination principale.

» Ces dispositions seront applicables à partir du 15 août 1917. »

Permis de Séjour et Cartes d'Identité

Paris, 5 août. — Les journaux ont annoncé que, dans certains départements, les préfets procèdent actuellement à une révision des permis de séjour. En réalité, afin d'entourer des garanties nécessaires la délivrance des cartes d'identité prévues par le décret du 2 avril 1917, et qui valent un permis de séjour, le ministre de l'intérieur a invité les préfets à constituer au chef-lieu de leur département des commissions chargées de donner leur avis sur les demandes formulées obligatoirement par les étrangers résidant en France en vue d'obtenir leurs cartes d'identité.

Les Héros de notre Aviation navale

Paris, 4 août. — Le personnel du Centre d'aviation maritime française à Venise vient d'obtenir la citation suivante :

« Sous le commandement des lieutenants de vaisseau Raynaud (tué) et Woltz, comme après la disparition de ce dernier, a donné pendant près de deux ans, et malgré des pertes sévères, un exemple constant des plus belles qualités de dévouement et de valeur militaire, au cours d'actions presque journalières contre les forces aériennes et les organisations militaires ennemies. »

Deux Femmes écrasées par une Locomotive

Chartres, 4 août. — Cette nuit, sur la ligne Dreux-Paris, au passage à niveau, près de la gare de Marchezais, une locomotive a tamponné une voiture engagée sur la voie, dans laquelle se trouvaient une fermière, Mme Pelletier, et sa bonne. Les deux femmes ont été tuées, ainsi que le cheval.

Echange de Témoins entre deux Députés socialistes

Paris, 4 août. — On lit dans la « Liberté » :

« Au cours de la réunion du groupe parlementaire à laquelle assistaient les représentants du Soviet, le majoritaire Compère-Morel et le minoritaire Mistral échangèrent quelques propos dépourvus d'aménité, et le citoyen Compère-Morel vient d'adresser ses témoins MM. Lebey et Hubert Rouger, à son collègue Mistral. Celui-ci a chargé, de son côté, les citoyens Auriol et Vallère de le représenter. »

Un Diplomate boche arrêté à Cuba

La Havane, 4 août. — Von Heinrich, secrétaire de la légation allemande à Madrid, a été arrêté à la descente d'un paquebot espagnol et transféré à Santiago. Il sera gardé comme prisonnier de guerre.

Le Bluff allemand

Quel effet produisirent sur l'opinion, dans les pays belligérants et chez les neutres, les événements militaires qui constituent la première phase de la « Bataille des Frontières ». Voilà un sujet dont l'étude présente le plus vif intérêt. Cette étude met surtout en lumière la prétendue habileté avec laquelle l'Allemagne sut jouer avec ses succès du début, au point de les présenter à toute une nation en délire comme des résultats définitifs, avant-coureurs de la victoire rapide et complète. La suite montra leur erreur, et la victoire de la Marne, surtout, leur donna un sérieux démenti.

Une étude comme celle-ci exige beaucoup d'attention et une connaissance profonde des peuples. M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, dans son *Histoire Illustrée de la Guerre de 1914*, a très remarquablement fait ce travail d'historien qui paraît dans le fascicule du 1er août de cette publication.

L'Histoire Illustrée de la Guerre de 1914, par Gabriel Hanotaux, est en vente en fascicules bimensuels (le 1er et le 15). Le fascicule : 1 franc, dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde ».

BORDEAUX

Il y a un an

6 AOUT 1916

Sur la rive droite de la Meuse, nous élargissons le terrain conquis au nord de l'ouvrage de Thiaumont.

Au sud de Brody, développement des succès russes.

A l'est de Port-Saïd, les Anglais battent les Turcs et font 3,000 prisonniers.

Bordeaux et les Américains

Il semble qu'il soit nécessaire d'appeler de nouveau l'attention de notre population, dont l'immense majorité se montre si accueillante et si dévouée à l'égard de nos amis d'Amérique, sur les abus, encore trop fréquents, dont se rendent coupables vis-à-vis de nos hôtes, au grand détriment de notre bonne réputation, quelques exploiteurs sans scrupules.

Des spéculations regrettables, des exagérations de prix sans aucun rapport avec les tarifs réguliers, non plus qu'avec la valeur des prestations et des services courants, ont eu, à maintes reprises déjà une tendance à se manifester. Elles ont toutes été démasquées et seront poursuivies avec une impitoyable sévérité.

Contre ces abus, en effet, tout un service de surveillance et de contrôle est déjà très sérieusement organisé. Sous l'énergique et prévoyante direction de M. le général commandant la 18e région, particulièrement attaché à cette question si importante, le Comité d'action économique, qui a reçu à cet égard une mission étendue du sous-secrétariat d'Etat de la guerre, a été expressément chargé d'aider par tous les moyens les Américains dans les mille difficultés de leur séjour, de recueillir leurs plaintes, de signaler les abus dont ils se saisissent, de leur mettre entre les mains des tracts et guides de conversation publiés par certaines initiatives privées et leur indiquant les services publics de notre ville et de la région auxquels ils peuvent avoir recours, les tarifs et les moyens de se procurer ce dont ils auront besoin.

Des organisations de patronage pour les étudiants et des foyers du soldat sont également prévus et rendront les plus grands services.

La municipalité bordelaise est décidée, de son côté, à apporter le concours le plus entier à ces organisations. Elle facilitera, par tous les moyens, un contrôle sévère des achats de denrées, au besoin par une communication régulière des mercuriales. Elle a compris en effet que la population bordelaise a, la première, intérêt à ce qu'on ne pratique pas vis-à-vis des Américains des prix exagérés, dont elle serait elle-même victime. Enfin, des agents de la police municipale ont été mis aussi à la disposition des organisations militaires pour instruire sommairement les plaintes et régler les difficultés dont elles pourraient être saisies.

Avec le concours et sur les indications du Consulat des Etats-Unis, bien des abus ont été déjà ainsi évités, soit en matière d'achats et de locations de terrains ou d'immeubles, soit en matière de tarifs d'hôtels ou de pensions, de transports par automobiles, etc. Cette action, à la fois préventive et, s'il est nécessaire, répressive, va être encore développée.

Comme le disait un officier de l'armée américaine : « On s'imagine trop volontiers que tous les Américains sont des millionnaires. Il ne faut pas oublier que nous sommes des soldats. »

Légion d'Honneur

M. Robert Lafon, lieutenant aviateur, vient d'être décoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante :

« Officier pilote d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, s'offrant toujours pour exécuter les missions les plus hardies et les plus périlleuses. A abattu deux avions allemands et s'est particulièrement distingué au cours des opérations de mars et avril 1917, accomplissant plusieurs missions de nuit, loin dans les lignes ennemies, et soutenant plusieurs combats. »

C'est la quatrième citation méritée par ce vaillant officier, auquel il nous est particulièrement agréable d'adresser de bien vives félicitations. Blessé grièvement au début de la guerre, M. le lieutenant Robert Lafon, dont une partie de la famille habite Bordeaux, fut soigné dans notre ville, à l'hôpital auxiliaire numéro 201.

Nous apprenons également la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de l'officier d'administration de 1re classe d'état-major J. Marmier, avec la citation suivante :

« Officier d'administration actif et dévoué, a rendu, depuis le début de la campagne, d'excellents services dans les états-majors auxquels il a été successivement affecté. »

Nous sommes heureux de féliciter notre distingué concitoyen qui, avant la guerre, était attaché à l'état-major de la 70e brigade, 3e et 4e subdivisions. M. Marmier a laissé parmi nous le souvenir d'un homme affable, dont les connaissances approfondies ont rendu de grands services à la 18e région.

Œuvres de Guerre

Par arrêté du ministre de l'intérieur, sont autorisés à faire appel à la générosité publique, les Œuvres de guerre suivantes du département de la Gironde :

Ambulance militaire des Employés de commerce, hôpital auxiliaire numéro 1 bis, à Bordeaux.

Comité des Œuvres de guerre des hôteliers, limonadiers, restaurateurs de Bordeaux et du Sud-Ouest, à Bordeaux.

Pour les Prisonniers de Guerre

L'Association mutuelle des familles de prisonniers de guerre et disparus organise une matinée patriotique, jeudi 9 août, dans la salle du théâtre des Bouffes, mise gracieusement à sa disposition par MM. L. Lescouzères et G. Maurel-Lafage. Spectacle de choix, avec le précieux concours de Mayol, le célèbre chanteur comique, qui a bien voulu prêter son concours pour l'Œuvre, et interprétera, en intermède, un répertoire pour les familles. Exceptionnelle représentation de « Mam'zelle Nitouche », l'opérette d'Hervé, avec le concours de Frantz Caruso, Lya Cedès, Paul Darnots, René Gamy, Cécile Darclée, Maurice Laban, Bédué, Alberti. Orchestre sous la direction de M. Eugène Bastin.

Le comité fait un pressant appel auprès du public bordelais pour qu'il vienne nombreux à cette représentation de famille, certain à l'avance de passer une matinée agréable et de contribuer, par son obole, à la devise de la Société : « Les trouver, les soulager, les réconforter. »

Avis aux Percepteurs et Comptables

MM. les Percepteurs et Comptables chargés du payement des allocations qui auraient entre les mains des questionnaires relatifs à l'enquête sur les occupations actuelles des allocataires tant militaires que réfugiés, sont invités à les transmettre sans aucun retard à la préfecture (Office départemental de placement).

Baccalauréats, Brevets, Octobre
Révision progressive à partir du 16 août
Institution Cavaillé, rue Pelleport, Bordx

Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Garçons

Voici la liste, par ordre de mérite, des candidats admissibles :

1° *Liste générale*

Quarez, Fournau, Chadourne, Fourès, Pomes, Longuet, Barse, Duport, Parols, Garell, Pavin, Mouche, Bareyt (Robert), Musquin, Bousquet (André), Glize, Floi, Le Collen, Gardère, Coquet, Feraud, Lagassié, Frichou, Bérard (Yvon), Bos.

Saux, Galet, Lemort, Laferrère, Barbou, Denis, Courdiol, Rolland, Lestage, Carmeret, Chivallon, Bouvier (Albert), Fougère, Desqueyroux, Larrieu (Roger), Delmarès, Bordes (Gérard), Gruget, Bonnan, Chassagne, Sentenac, Clavé, Coustau, Dulon, Cazeaux (Roger).

Herran, de Saint-Vivien, Daudignon, Gardere, Pèbe, Thouilumas, Navailles, Gascou, Tancogne, Ferrasse, Lafayette, Hous, Lami, Lefort, Guittard, Lacourrière, Denizard, Lamolinaire, Morvan, Galtié, Roux, Cornilleau, Teychenné, Bastien (Pierre), Commenges.

Deschamps, Lestrade (Georges), Paillasse, Nabarra, Ségalas, Courtade, Lafon (Marcel), Barreau (Pierre), Gallissaires, Duffau (Romain), Anglade, Escouvois, Jansoube, Barry, Mirassou, Péhaut, Peyronnet, Soulas, Egreteau, Valette, Magrez, Potel, Preuilh, Micoleau, Delpech.

Cauchois, Narp, Riou, Duphil, Béco, Paillard, Duc, Degelin, Duménil, Mendès, Cazenave, Belin, Duvigneau, Allemane, Loupy, Costedoat, Mirande, Pasquet, Capdejuy, Brizard, Perneaudeau, Tauzin (Pierre), Delmas (Robert), Lacoste, Boucou, Grenier.

Besnard, Tisseyre, Freneix, Lial, Tauzin (Etienne), Cérèse, Laulan, Morel, Roussin, Julien, Dubourg, Maguire, Saby, Grossetête, Ribes, Aubert, Girard, Jumelle, Goiaux, Devigne, Claverie, Bousquet (Alban), Lestrade (Marcel), Lavergne, Haurio.

Bérart (Daniel), Hassan, Renaud, Etchebarne, Debor, Bareyt (Louis), Chapeyrou, Lechat, Jambu, Picon, Thélou, Rouyer, Buron, Dardy, Minime, Cazajous, Machère, Barrière, Bousquet (Roger), Bresson, Bouvier (Maurice), Ducamin, Buchet, Bonnefous, Raymond.

Dubourdieu, Bellon, Lafarie, Delmas (Raymond), Loubrie, Couleau, Dumon, Vergne, Boutet, Delon, Benech, Le Belleguic, Rullier, Gaussens, Blamouret, Meste, Bekaert, Lagravelle, Arro, Bouchet, Castets, Chevillard, Martin, Touja, Dariès.

Chapalen, Luc, Aussudre, Dufau (Raoul), Couteigt, Cruzin, Clarac.

2° *Liste supplémentaire*

Goubaud, Ollier, Tauziac, Riboulet, Chataigner, Patrault, Genez, Verphes, Escurzaran, Dupouy, Boyer, Polvert, Monturon, Roquebert, Dutourné, Labarde, Clément, Delpont, Clémendot, Aucher, Redon, Deveaud, Sorbet, Hérand, Massip.

Bucherie, Moncaut, Laporte, Lassalle, Chamoulau, Arricau, Périvier, Laville, Carré, Baraud, Cantau, Perroux, Lagoin, Domercq, Lajus, Biennès, Cuméral, Malric, Lafon (Lauren), Ordonneau, Vincent, Abeau, Durieu, Guérin (Louis), Dudon.

Danis, Saubusse, Lafontan, Connangle, Castera, Aumailley, Lhermenault, Dupré, Mage, Paumier, Delmas (Marcel), Boisseau, Lesbats, Gasc, Négrottot, Lung, Calvignac, Dussaut, Cavignac, Deycart, Labégorre, Gonder, Digneux, Laguillon, Lacour, Barbot, Lafforet.

3° *Candidats étrangers à Bordeaux*

Terlet, Bruneteau, Ducassou, Revardeaux, Mascarrat, FFalque, Reynaud, François, Thibeau.

L'appel des candidats aura lieu le lundi 1er octobre 1917 à 8 heures du matin, au siège de l'Ecole, 44, rue David-Johnston.

Lycée de Jeunes Filles

La rentrée est fixée au 1er octobre pour les internes, au 2 octobre pour les externes.

Des renseignements peuvent être demandés, soit pour le grand lycée, soit pour les annexes (annexe de la rue Théodore-Gardère, n. 8, annexe de la rue de la Course, n. 62), au grand lycée, 15, rue de la Croix-Blanche, le mardi, le jeudi et le samedi, de neuf heures à onze heures.

Réglementation de la Consommation de la Viande

Liste des boucheries de notre ville ouvertes les lundi 6 et mard. 7 août, de huit heures à midi, pour la fourniture de la viande aux personnes malades :

Collardeau, cours Balguerie 33; Titou, rue Lechapellier, 43; Fousquères, rue Fondaudège, 77; Duffaut, rue David-Johnston, 55; Ferchaud, rue du Pas-Saint-Georges, 16; Pajau, rue Judaïque, 8; Brun, rue de Cursol, 26; Escamaud, rue Clare, 18; Vergès, rue du Tondu, 26; Brunet, rue Élie-Gintrac, 7; Martineau, cours Saint-Jean, 190; Barrière, avenue Thiers, 183 bis; Bancon, chemin de Pessac, 131; Terrien, rue Achard, 195.

Deuxième Foire d'Echantillons de Bordeaux

du 1er au 15 Septembre

Les particuliers ayant des chambres meublées à louer pour la durée de la Foire sont priés de bien vouloir donner tous renseignements au Syndicat d'initiative, 7, cours de Tourny, tous les jours, de neuf à onze heures, et de trois à quatre heures.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un portefeuille contenant la somme de cent quatre-vingt-dix francs, vendredi soir, sur le comptoir et au préjudice de M. Martinez, limonadier, 39, cours d'Alsace.

— Une somme de quinze francs et un veston, samedi soir, vers huit heures et demie, dans un débit de la place Mériadeck, au préjudice du manœuvre Abdelha ben Ahmed.

Mort subite. — M. Jules Boucher, cinquante-trois ans, employé à la Compagnie du gaz, demeurant 6, rue Jean-Jacques-Rabeau, est mort subitement d'une hémorragie cérébrale, samedi à midi, au moment où il allait prendre son repas dans un restaurant, sur les allées d'Orléans.

Le corps a été transporté au domicile de la famille.

Précoces Voleurs

Ces jours derniers, M. Saint-Léger, hôtelier à Bellevue (Seine-et-Oise), était victime d'un vol de cinq mille francs. Les soupçons se portèrent sur un de ses jeunes employés qui avait subitement quitté l'établissement. Or, deux jeunes gens, arrivés à Bordeaux depuis vendredi, se présentaient samedi chez M. Loureau, bijoutier, 5, quai de Bacalan, pour acheter une montre en or.

L'attitude embarrassée des deux clients suscita la curiosité du bijoutier, qui prévint immédiatement la police. Appréhendés et pressés de questions par l'habile commissaire du premier arrondissement, M. Champol, les jeunes gens — deux gamins âgés de quatorze et quinze ans — finirent par avouer être les auteurs du vol de l'hôtel de Bellevue. Ils avaient encore en leur possession une somme de 4,170 francs. Le premier, Henri L..., était commis d'hôtel à Bellevue; le second, Marcel S..., était employé d'usine à Paris. Ils ont été écroués et mis à la disposition du parquet de la Seine.

COMMUNICATIONS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, du lundi 6 courant, deux heures du soir, à mercredi 8, onze heures du matin, un arrêt d'eau quai de Brazza (des Chantiers de la Gironde à la cité Martin-Videau).

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE (150e section, Bordeaux-Aquitaine). — Les sociétaires sont informés qu'ils pourront désormais, et jusqu'à la fin de la guerre, effectuer le versement de leur cotisation à la 180e section, Bordeaux-Saint-Genès, 132, boulevard de Talence (angle du cours de Bayonne), le premier dimanche de chaque mois, de neuf heures à onze heures du matin.

SYNDICAT DES LAITIERS DE LA GIRONDE. — Réunion générale lundi 6 août, à 14 heures 30 à l'Athénée. Les membres non mobilisés sont tenus d'y assister d'urgence.

L'ENTÉRITE

SES CAUSES ET EFFETS, SON TRAITEMENT RATIONNEL

Par cette température chaude et orageuse, rien de plus fréquent que l'entérite.

On l'observe à tous les âges; mais surtout chez les nourrissons élevés au biberon; l'enfant pleure, jette parfois des cris qu'on ne s'explique pas; il souffre et les mères ou les nourrices, croyant qu'il a faim, s'empressent de lui donner du lait.

Les selles changent alors de caractère; elles deviennent *verdâtres* et se répètent cinq, dix, vingt fois par jour et plus. L'enfant est alors atteint d'entérite aiguë, affection si grave qu'on l'a appelée **choléra infantile**, qui enlève les enfants en vingt-quatre à quarante-huit heures.

L'entérite est aussi fréquente chez l'adulte actuellement. Elle est due à l'alimentation défectueuse des populations depuis les dernières restrictions causées par l'état de guerre, et à l'abus, en cette saison, des fruits et crudités qui contiennent une grande quantité de microbes, ainsi qu'à l'usage des mets froids et boissons glacées qui troublent la digestion et aboutissent à la diarrhée saisonnière.

Si celle-ci n'est pas combattue aussitôt, elle affecte alors la forme dysentérique, passe à l'état chronique et fait le désespoir de ceux qui en sont atteints, car elle dure des années, trouble profondément la santé et exerce une action déprimante, tant sur l'état général que sur le système nerveux. (Archives du Praticien, 25 juillet 1917.)

Rien n'est plus simple aujourd'hui que d'arrêter *net* tous ces accidents : il suffit de donner à l'enfant, après sa tétée, s'il est nourri au sein, de cinq à six gouttes d'Aniodol Interne dans un peu d'eau tiède.

Pour l'adulte, prendre matin, midi et soir, après les principaux repas, dans une tasse d'infusion, 30 à 40 gouttes d'Aniodol Interne, qui détruit tous les microbes et respecte la cellule vitale, c'est-à-dire le globule sanguin qu'il tonifie.

Les phénomènes morbides cessent en général au bout de deux ou trois jours, et bientôt, sous l'influence de cette médication simple, héroïque (puisqu'elle agit toujours sans jamais nuire) et qu'on doit continuer un certain temps pour purger l'organisme des microbes qui causaient le mal, on obtient une guérison durable.

Docteur B. DE CORDEBUGLE.

L'Aniodol se trouve dans toutes les pharmies, à 3 fr. 90 le flacon. Renseignements et brochures : Société de l'Aniodol, 40, rue Condorcet, Paris.

COURRIER DES EAUX

LA BOURBOULE

(De notre correspondant particulier.)

Malgré les heures troublées que nous traversons, La Bourboule, la ravissante et salutaire station du massif central, continue à jouir de la vogue méritée dont elle bénéficie depuis si longtemps. En cet été de 1917, ceux qui y viennent chercher la santé sont aussi nombreux que par le passé.

C'est que La Bourboule n'est pas seulement un des plus ravissants coins de France, aux sites merveilleux, où la vallée et la montagne vous séduisent et dont l'air vivifiant et pur attire ceux qui, avec le repos, veulent prendre de nouvelles forces pour continuer avec confiance la lutte pour la vie : c'est aussi et surtout une station thermale unique en France — nous pouvons même dire unique au monde, — dont les eaux bienfaisantes ont rappelé et rappellent chaque jour à la santé un nombre incalculable de malades, petits et grands.

Le voyage à La Bourboule est facile. D'autre part, la Compagnie des eaux, soucieuse à juste titre de procurer aux étrangers tout le bien-être désirable, a obtenu la déréquisition des hôtels depuis 1916. Le plus grand soin a été apporté à leur nouvel aménagement, et les visiteurs qui honoreront, en 1917, La Bourboule de leur présence, sont assurés d'y retrouver tout le confort d'avant-guerre.

Enfin, par les soins de la Compagnie, toutes dispositions nécessaires ont été prises pour assurer la quantité de combustible nécessaire à la durée entière de la saison, qui commence le 25 mai et finit fin septembre. L'arrière-saison y est d'ailleurs généralement très belle.

ETAT CIVIL

DÉCÈS du 4 août

Jeanne Tribout, 45 ans, rue Villeneuve, 2.
François Roques, 51 ans, rue Traversière, 4.
Adolphe Dupont, 52 ans, rue Constantin, 24.
Marie Laguerre-Lanon, 52 ans, 22, rue de La Boétie.
François Maondaus, 60 ans, rue Boyer, 10.
Paul Lagrolet, 65 ans, rue H.-Dubreuilh, 7.
Bernard Larrieu, 81 ans, chemin du Fils.
Veuve Darbos, 82 ans, rue Cabanac, 4.

Décès militaires

Gibril, 32 ans, tirailleur sénégalais.
Urbain Mallet, 30 ans, soldat au 14e d'infanterie.
Marius Lantte, 21 ans, soldat au 5e cuirassiers.
Laurent Vignac, 32 ans, soldat au 14e d'infanterie.
Ellen Villepontoux, 30 ans, soldat au 3e colon.

CONVOIS FUNÈBRES du 6 août

Dans les paroisses :

St-Louis : 7 h. 45, M. J. Bouchet, rue Jean-Jacques-Rabaud, 6.
St-Ferdinand : 8 h. 15, M. B. Pareuil, rue Saugeat.
St-Seurin : 9 h., M. P. Lagrolet, salle d'attente.
St-Pierre : 9 h., Mme veuve Lacroix, rue des Argentiers, 7.
Ste-Geneviève : 2 h. 15, M. Louis Désarps, rue Monsarrat, 70.

Autres convois :

A 10 h. 30 : M. Paul Girex, rue Cassignol, 21.

**CONVOI F

AU REICHSTAG

L'Anniversaire de l'entrée en Guerre avec l'Angleterre

Michaelis, Kœmpf et quelques autres Orateurs prononcent des Discours belliqueux

Zurich, 5 août. — La fête commémorative du 4 août 1914, date anniversaire de la guerre avec l'Angleterre, a été célébrée au Reichstag, sous la présidence de M. J. Kœmpf.

Cette cérémonie, qui réunissait avec les membres du Reichstag les délégués de l'autorité militaire, de toutes les grandes administrations et des représentants de l'industrie et du commerce, avait été habilement arrangée, de manière à donner à l'intérieur et surtout au dehors, en face de la manifestation de Londres, l'impression d'une Allemagne aussi unie qu'aux premiers jours de la guerre et plus inébranlable que jamais dans sa volonté de lutter jusqu'au bout.

Pour aider à l'effet de cette manifestation théâtrale, on a même eu soin de faire figurer le député Legien en qualité de président de la Confédération générale des Syndicats ouvriers, comme si Legien, qui a été candidat au sous-secrétariat d'Etat et qui, aujourd'hui, est vivement combattu par tout un parti de la classe ouvrière était encore qualifié pour représenter l'ensemble des ouvriers allemands.

Nul doute que dans l'esprit de ses organisateurs, la cérémonie d'hier au Reichstag n'ait été conçue comme une sorte de réplique au vote récent de la majorité du Parlement en faveur d'une paix de conciliation.

On peut dire que le ton général des nombreux discours qui ont été prononcés, sans être provoquant, a été nettement belliqueux. On remarquera dans le discours du chancelier le passage dans lequel il a dit que l'Allemagne voulait une paix de force et de sagesse.

Le président Kœmpf a pris le premier la parole. Il a célébré les hauts faits accomplis depuis trois ans par la science allemande, la technique allemande, la force allemande.

Il a montré l'ennemi chassé des territoires qu'il avait envahis, la flotte britannique mise en échec, la force financière et économique de l'Allemagne intacte.

A l'esprit de conquête de l'Entente, il a opposé la politique allemande qui, elle, ne vise pas aux conquêtes.

» Le 4 août 1914, notre formule était : « Nous ne faisons pas une guerre de conquête. » Cette même formule nous la crions à nos ennemis le 4 août 1917.

» S'ils ne veulent pas saisir la main pacifique qui leur est tendue, s'ils prennent la responsabilité de ce refus, qu'ils soient sûrs que nous tiendrons notre épée bien aiguisée jusqu'à ce que nous obtenions la paix qui nous est nécessaire pour la sécurité de notre pays et la garantie de notre libre développement. »

Après le président du Reichstag, M. de Freytag Loringhoven, chef d'état-major, a fait un éloge enthousiaste de l'armée et de la marine. Il a rappelé les victoires d'Hindenburg et rendu hommage à la valeur de tous les alliés de l'Allemagne.

Il a enfin évoqué le souvenir de ceux qui sont tombés dans les combats :

« Nous ne pouvons, a-t-il dit, leur exprimer notre reconnaissance qu'en conservant jusqu'au bout notre vigueur et notre élan moral. »

Ensuite ont pris la parole plusieurs représentants de l'industrie et du commerce de diverses provinces et le bourgmestre de Berlin. Puis le député Legien, représentant de la Fédération des Syndicats, a prononcé une allocution très applaudie sur le rôle de la classe ouvrière en Allemagne et dans le monde entier.

Il a conclu ainsi :

« Le peuple qui reste uni comme le peuple allemand ne peut être réduit ni par les armes ni par la famine. Notre offre de paix témoignait de notre force. Il n'était pas douteux que la classe ouvrière allemande, à l'heure du danger, ne se soit montrée à la hauteur des circonstances. Malgré tous nos succès de guerre, le danger n'est pas écarté; c'est pourquoi la classe ouvrière allemande, aujourd'hui comme il y a trois ans, est debout pour la défense de la patrie, prête à la paix, mais résolue, s'il le faut, à la lutte. »

Le Discours du Chancelier

M. Michaelis, montant à la tribune, s'exprime en ces termes :

« Nous sommes sous l'impression de la grandeur de ce jour où, il y a trois ans, le peuple allemand se leva pour accepter d'une seule âme le combat gigantesque qui nous avait été imposé. Le 4 août restera dans l'histoire de notre peuple un anniversaire où seront commémorés la décision, l'allant, le patriotisme, le courage jusqu'à la mort et la foi dans la victoire dont il a fait preuve devant le plus grand danger qui jamais ait menacé une nation.

» Aujourd'hui, nous savons tout ce que nous voulons. Nous voulons transmettre intact à nos descendants l'héritage qui nous fut confié par nos aïeux. Nous voulons protéger nos enfants et nos petits-enfants contre le retour de calamités semblables à celle de la guerre actuelle. Nous voulons doter notre pays d'une paix sage et vraiment forte afin que l'Allemagne puisse être assurée en tout temps d'une base sûre ou développer son progrès salutaire.

» Les orateurs qui m'ont précédé à cette tribune ont démontré sans forfanterie et en estimant notre propre force à sa juste valeur le fait que cette force n'est nullement épuisée et que notre volonté est aussi puissante aujourd'hui qu'au 4 août 1914.

» Aujourd'hui, il faut faire briller le signal lumineux qui nous guide, symbolisant un but, une volonté, une patrie. Et pour cette patrie, plus grand sera le sacrifice et plus grandiose sera la récompense. Nous jurons fidélité au kaiser et à l'empire et poussons ce cri venu du plus profond de notre cœur : « Pour la patrie, le kaiser et » l'empire, hourra ! hourra ! hourra ! »

A la fin de la cérémonie, le président, M. J. Kœmpf, a envoyé, au nom de l'assemblée, un télégramme d'hommages à Guillaume II.

Réception à la Présidence du Reichstag

Toujours à l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le président du Reichstag a donné une réception au cours de laquelle le député Legien, secrétaire de la Confédération des Syndicats allemands, a affirmé que les travailleurs d'Allemagne sont aussi prêts à la lutte aujourd'hui qu'il y a trois ans.

Le chancelier a déclaré de son côté :

« Nous voulons, par une paix forte et sage, garantir à notre patrie que la civilisation allemande pourra se développer en tout temps d'une façon saine et puissante. Notre volonté d'obtenir ce que nous désirons est aussi forte que le 4 août 1914. »

Hindenburg et Michaelis échangent des Télégrammes

Bâle, 4 août. — A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le feld-maréchal von Hindenburg a adressé au chancelier un télégramme qui se termine ainsi :

« L'armée entre dans la quatrième année de guerre animée d'une confiance absolue que dans l'empire aussi restera vivant l'esprit d'union et de persévérance qui garantit à notre peuple la victoire et une paix honorable.

M. Michaelis a répondu en affirmant que le peuple de l'arrière souffrira, luttera et vaincra dans la patrie jusqu'à la paix honorable.

Les Evénements de Russie

La Lettre de Démission de Kerensky

Pétrograd, 5 août. — M. Kerensky a offert sa démission par la lettre suivante remise au vice-président du gouvernement provisoire, M. Nekrasoff :

Etant donnée l'impossibilité, malgré toutes les mesures que j'ai prises de reconstituer le gouvernement provisoire de façon qu'il réponde aux nécessités du moment historique exceptionnel que le pays traverse, je ne peux plus assumer de responsabilité devant l'Etat et je prie le gouvernement provisoire de me relever de toutes mes fonctions.

APPEL A KERENSKY

Pétrograd, 5 août. — Après la conférence provoquée par le gouvernement, une déclaration a été faite au nom des cinq partis politiques importants, savoir : les socialistes-démocratiques, les socialistes-révolutionnaires, les démocrates-radicaux, le parti unifié du travail et les socialistes-populaires et le parti des cadets.

Suivant cette déclaration **ces partis étaient prêts à confier à M. Kerensky la reconstitution du gouvernement à deux conditions : la première émanée des partis socialistes, que le nouveau gouvernement reste fidèle à sa déclaration; la seconde, que le gouvernement jouisse dans toute sa politique d'une liberté parfaite et soit complètement indépendant de toute influence ou de toute pression de la part des partis politiques.**

TOUTES LES DECLARATIONS ETAIENT PENETREES D'UNE CONFIANCE GENERALE ET ENTIERE EN M. KERENSKY COMME LE SEUL HOMME POUVANT AVEC AUTORITE ASSURER LE GOUVERNEMENT DU PAYS.

M. Nekrassoff, dans un discours final, résumant les résultats de la Conférence, a déclaré qu'un compromis a été trouvé et que les termes en seront aussitôt portés à la connaissance de M. Kerensky.

APPEL A L'UNION

Pétrograd, 4 août (retardée). — Les journaux soulignent la gravité que comporterait l'impossibilité d'arriver à un accord avec les partis bourgeois, et la scission avec les cadets, le comité de la Douma et les classes industrielles, commerciales et financières. Pareil état de choses serait désastreux dans un moment où l'on n'a pas trop des efforts de tous pour conjurer la catastrophe qui menace le pays.

Kerensky a retiré sa Démission

Pétrograd, 5 août. — Hier samedi, à dix-sept heures, une nouvelle réunion des ministres a eu lieu au Palais d'Hiver, à laquelle assistait M. Kerensky, qui est rentré à Pétrograd et **a retiré sa démission apres avoir pris connaissance des résultats de la séance de nuit de la veille.**

Dans la soirée, M. Kerensky a conféré avec différentes personnalités politiques.

Communiqué italien

Rome, 5 août.

Sur tout le front, actions d'artillerie éparpillées et de peu d'intensité; activité limitée des patrouilles.

Pendant la nuit du 3 au 4, des avions ennemis ont exécuté une incursion avec lancement de bombes sur plusieurs centres habités situés ENTRE L'ISONZO ET LE TAGLIEAMENTO. Ils n'ont causé que des dégâts légers, sans faire de victimes.

Un hydravion ennemi, atteint par notre feu antiaérien, est tombé dans le PO, près de PONTELAGORCURO. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

FRONT ALBANAIS. — Pendant la journée du 4, sur la RIVE DROITE DE LA VOJUSSA, un de nos petits groupes en reconnaissance s'est rencontré avec une forte patrouille autrichienne, qu'il a capturée au complet.

Un Vapeur norvégien coulé dans les Eaux espagnoles

Madrid, 5 août. — On mande d'Huelva que le vapeur norvégien « Hallbotrt » a été coulé par un submersible allemand à seize milles du port. Vingt-quatre marins composant l'équipage du vapeur ont été recueillis à bord de la canonnière « Vasco-Nunez », appartenant au port de Bilbao.

Une Epidémie de Typhoïde à Constantine

Constantine, 5 août. — Une épidémie de fièvre typhoïde particulièrement violente sévit depuis quelque temps parmi la population de la ville. De nombreux cas ont été déclarés officiellement.

Grâce aux mesures prises, l'épidémie est maintenant en décroissance.

Les Militaires aux Armées auront une Permission de dix Jours tous les quatre mois

Paris, 5 août. — Le ministre de la guerre a décidé qu'à partir du 1er octobre prochain, la durée des permissions sera portée pour les militaires des armées à dix jours par période de quatre mois, délai de route non compris.

Une instruction réglera les conditions d'application de cette mesure.

BORDEAUX

Il y a un an

7 AOUT 1916

Le Président de la République se rend sur le front de la Somme et remet la croix de la Légion d'honneur au caporal Gonteaudier, qui a fait 100 prisonniers.

Le Congrès socialiste français vote un ordre du jour affirmant sa résolution de continuer son plein effort à la défense nationale.

Violent incendie aux docks Sursol à Bordeaux.

Légion d'Honneur

Notre concitoyen M. le docteur Gaston Legros, médecin-major de 2e classe au 142e régiment d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur avec la très élogieuse citation suivante :

« Médecin dévoué et courageux, qui a montré dans l'accomplissement de son devoir un absolu mépris du danger. Déjà cité. A pris part, au début de la campagne, aux affaires de Lorraine et d'Argonne (ambulances 16/18 et 8/8). A pris part ensuite aux affaires de la Somme (groupe de brancardiers divisionnaires 153) et à celles de l'Aisne.

M. le docteur Gaston Legros avait été précédemment cité en ces termes à l'ordre du service de santé :

« Dans un secteur particulièrement difficile et exposé, s'est dépensé sans compter pour mener à bien son service, donnant à son personnel l'exemple de son entrain et de son calme. »

Nous sommes heureux de nous joindre aux nombreux amis de M. le docteur Gaston Legros pour lui adresser nos bien vives et sincères félicitations.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre de l'armée, Roger Guffet, maréchal des logis au 10e hussards, détaché à l'aviation : « Excellent sous-officier mitrailleur, très bon tireur, courageux, dévoué, recherchant toujours le combat et toujours volontaire pour les missions dangereuses. A soutenu plusieurs combats, où il a eu son appareil atteint par de nombreux projectiles. Le 16 juin 1917, en rentrant d'une mission photographique, à l'intérieur des lignes ennemies, a été grièvement blessé, par suite du capotage de l'appareil. Avait déjà été blessé précédemment. »

— Est cité à l'ordre de la brigade, le sous-lieutenant Gérard Peyrelongue : « A assuré, dans les conditions les plus délicates, sous un barrage intense, en position à air libre, avec sa section de mitrailleuses, un flanquement important d'une troupe voisine attaquée, assurant la marche permanente de ses mitrailleuses, malgré les projections de débris et de poussière, grâce à son calme et à son sang-froid. »

Le sous-lieutenant Gérard Peyrelongue est le second fils de M. Maurice Peyrelongue, le notaire bordelais si honorablement connu, président de la Chambre des notaires.

— Un de nos concitoyens, M. Joseph-Jean Cassé, gardien de la paix de 1re classe à Bordeaux, adjudant au 172e d'infanterie, 11e compagnie, a été l'objet des deux citations suivantes :

A l'ordre de la brigade : « Du 17 au 21 et du 25 au 27 septembre 1916, sa section ayant été très éprouvée, a su la maintenir en place et a communiqué à tous son esprit de devoir et de mépris du danger. Chef de section d'un courage et d'un sang-froid tout à fait remarquables sous le feu. »

A l'ordre du régiment : « Du 26 au 29 octobre 1916, a su par son entrain et son énergie maintenir le moral et l'ordre dans sa section soumise à un violent bombardement et obtenu de tous le plus bel effort dans l'exécution des travaux de première ligne. »

— Un de nos concitoyens, M. Fernand Loste, a été l'objet des deux citations suivantes :

A l'ordre de la brigade, 3 novembre 1916 : « A montré un complet mépris du danger et une grande énergie en assurant le ravitaillement de la compagnie en première ligne du 24 au 29 octobre dans des conditions extrêmement difficiles et sous de violents bombardements (Douaumont-Vaux). »

A l'ordre de la brigade, 26 décembre 1916 : « Serviteur dévoué et courageux; a contribué à assurer le ravitaillement de la compagnie en première ligne pendant la période difficile du 15 au 18 décembre. Le 17 décembre, sa corvée ayant été prise sous un violent bombardement par obus asphyxiants, a, grâce à son sang-froid et à sa courageuse attitude, mené à bien sa mission (Hardaumont-Bezonvaux). »

Fernand Loste, nommé sergent-fourrier au 40e, et en ce moment en traitement à l'hôpital auxiliaire 201, est le fils de M. Loste, brigadier chef des garçons de recettes de la Société Générale.

— Un de nos concitoyens, M. Jules-Elie Cholet, contre-maître chez M. Delpuch jeune à Bordeaux, soldat au 209e d'infanterie, a été l'objet des deux citations suivantes :

A l'ordre du régiment : « Au front depuis le 31 août 1914; n'a cessé de donner des preuves de courage et de dévouement. S'est particulièrement distingué les 20 et 21 avril en assurant la liaison malgré le tir de l'artillerie et de mitrailleuses ennemies. »

A l'ordre de la brigade : « Soldat très courageux et plein d'entrain; a assuré la liaison, malgré de violents bombardements, dans la période du 17 au 30 avril 1917. S'est particulièrement distingué à l'attaque d'un fortin ennemi. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Henri Labarbe, soldat au 38e d'infanterie : « Agent de liaison très brave et très dévoué; a assuré avec un cran remarquable, sous un feu continuel de mitrailleuses, la liaison entre son capitaine et le chef de bataillon, pendant plusieurs journées de combat du 17 au 25 avril 1917. »

— Est cité à l'ordre du régiment, le caporal téléphoniste Dudon, du 144e régiment d'infanterie : « Très bon caporal téléphoniste. Pendant la période du 7 au 12 mai 1917, a risqué sa vie à plusieurs reprises, en cherchant à rétablir la liaison sous des violents bombardements. D'un courage allant jusqu'à la témérité. A fait l'admiration de ses subordonnés, desquels il sait obtenir les meilleurs résultats. S'était déjà distingué les 16 et 17 avril 1917. Gradé modeste et méritant. »

Le frère de ce brave est l'appariteur de la Faculté de médecine et de pharmacie de Bordeaux.

— Est cité à l'ordre du régiment, Jean-Marie Laporte, soldat à la 4e compagnie de mitrailleuses du 344e régiment d'infanterie : « Excellent soldat, courageux et dévoué; blessé grièvement le 26 août 1916 à son poste de combat. Aux armées, le 19 avril 1917. »

Le soldat Laporte est un Bordelais, dont la famille habite actuellement Bègles.

Médaille militaire et Citations

Un de nos concitoyens, M. Lucien Chalifour, qui demeure à Bordeaux, 54, rue d'Arès, et qui s'est récemment allié à une honorable famille dont un des membres est, ces derniers temps, glorieusement tombé au champ d'honneur, a été l'objet des nombreuses et belles citations suivantes, que la médaille militaire a couronnées :

A l'ordre de la division, 9 juin 1915 : Lucien Chalifour, caporal au régiment de tirailleurs marocains : « Soldat très crâne, s'est offert spontanément, chaque fois qu'il y avait une mission périlleuse à remplir; au combat du 5 mai, n'a cessé de se faire remarquer dans les moments de fatigue par sa gaîté, et dans les moments de danger par sa bravoure et son mépris de la mort. »

A l'ordre du régiment, 13 octobre 1915 : Lucien Chalifour, caporal au régiment de tirailleurs marocains : « A montré beaucoup de vigueur dans l'attaque du 6 octobre, a donné un bel exemple de courage aux tirailleurs de sa section. »

A l'ordre du régiment, 20 septembre 1916 : Lucien Chalifour, canonnier-servant à la 11e batterie du 118e régiment d'artillerie lourde : « A montré, dans le service de monteur téléphoniste, un allant digne de tout éloge, et un dévouement jamais démenti. »

A l'ordre du corps d'armée, 23 novembre 1916 : Le canonnier-servant Lucien Chalifour, du 7e groupe du 118e régiment d'artillerie lourde : « A déjà été l'objet de plusieurs citations méritées par sa belle attitude au feu, dans les circonstances multiples très critiques où il s'est trouvé. S'est en particulier distingué pendant ces derniers mois comme téléphoniste de la batterie. Ayant été grièvement blessé, le 24 octobre, a continué, malgré ses souffrances, à plaisanter sur son état cependant inquiétant. »

31 mars 1917. La médaille militaire a été conférée au canonnier-téléphoniste de réserve Lucien Chalifour, du 118e régiment d'artillerie lourde : « Canonnier très brave, qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Grièvement blessé à son poste, le 24 octobre 1916. Amputation de l'avant-bras droit. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Conférence au Cercle militaire

MM. les Officiers en convalescence sont invités à assister à une conférence qui sera faite le lundi 6 août, à seize heures, au Cercle militaire, par le sous-lieutenant aviateur Sérant.

PETITE CHRONIQUE

Tombée de tramway. — Samedi, vers une heure vingt-cinq, Mme Mary Tesseyre,, 66 ans, demeurant rue Bouquière, voulait monter dans le tramway Magenta-avenue Thiers, à l'arrêt de la rue des Boucheries, mais à peine venait-elle de poser le pied sur le marche-pied que la voiture se remit en mouvement et Mme Teysseyre fut projetée à terre, se blessant au visage, aux mains et aux jambes; elle se plaint, en outre, de douleurs internes. La blessée, après avoir reçu les premiers soins à la pharmacie voisine par M. le docteur Mesnard, a été ensuite, sur sa demande, transportée chez sa fille, rue d'Arès.

Accident du travail.— Dimanche après-midi, aux Docks Sursol, M. Nicolas Jimeney, manœuvre, 28 ans, demeurant rue Emile-Lamothe, qui travaillait à bord d'un navire en rade, est tombé à fond de cale et s'est fait des contusions diverses. Transporté à l'hôpital Saint-André, il y a été admis salle 10.

Décédée. — Mlle Angèle Guichard, 28 ans, journalière, demeurant rue de la Benauge, qui, lundi dernier, ainsi que nous l'avons relaté antérieurement, avait été brûlée sur diverses parties du corps en voulant remplir une lampe à essence, avait été transportée à l'hôpital Saint-André. Elle y est décédée samedi soir, des suites de ses blessures.

Main coupée. — Lundi matin, à la fabrique de tartres, chemin de Paludate, M. François Hello, soixante-trois ans, manœuvre, demeurant, rue du Havre, a eu la main droite prise par une scie circulaire. Le poignet a été sectionné. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André, où il a été admis salle 18.

On a arrêté : Barilla B..., vingt-cinq ans, sujet marocain, demeurant à La Souys, qui a volé, à l'esbrouffe, dimanche soir, sur les quais, en face de l'entrepôt, le porte-monnaie de Mme Foulonneau, demeurant rue des Visitandines, à Talence.

— Ben-Ali A..., dix-sept ans, manœuvre, pour vol de cinquante francs commis ces jours derniers, au préjudice d'un de ses camarades, Fanandiogou Trovré.

Les monte-en-l'air. — Pendant l'absence momentanée de Mme Bourjade et de sa fille, des malfaiteurs inconnus ont pénétré, dans la nuit de samedi à dimanche, dans les appartements de ces dernières, rue du Serporat, et y ont volé du linge et des bijoux.

Coups et blessures. — Dimanche soir, rue Dalon, au cours d'une discussion entre deux manœuvres marocains, Ronally Abdallah et Ben Deris M..., ce dernier a blessé assez grièvement, à l'aide d'un couteau, son antagoniste. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André, et le meurtrier a été écroué.

COMMUNICATIONS

Chantiers de la Gironde

Les Chantiers de la Gironde nous font connaître que la route sera coupée devant leurs Etablissements depuis le 6 août à vingt heures jusqu'au 8 août au matin.

Pendant cette interruption, la circulation des piétons et des voitures se fera par l'intérieur des Chantiers, le chemin de Banlin et le chemin latéral à la ligne de l'Orléans.

Théâtres et Concerts

BOUFFES CASINO D'ETE. — Mardi, soirée de grand gala : « **Fête de la Centième** », avec **Mayol**, le célèbre diseur, qui a bien voulu prolonger son séjour à Bordeaux jusqu'au dimanche 12. Mayol a reçu trois chansons qu'il dira mardi pour la première fois, texte en main. Le public, par son vote, dira celle qu'il préfère, et une somme de mille francs sera donnée à l'heureux auteur de la chanson qui sera primée. Triomphe d'Augé, le fameux comique; Mario, Alice de Tender, Casella, Daubusson, etc. Prudent de louer. — Jeudi, matinée de gala donnée par l'Association des prisonniers de guerre, « **Mam'zelle Nitouche** », avec Casella, Lya Ceddès et Darnois. Mayol paraîtra en intermède dans un répertoire de famille. — Vendredi soir, « **les Deux Rivaux** », scène nouvelle, avec Augé et Paul Darnois.

ALHAMBRA-THEATRE. — « **C'est affolant** ». L'extraordinaire comique Darius M. obtient un succès énorme dans son répertoire comique. Il ne chante pas moins de quinze chansons, et joue avec un entrain endiablé une parodie dramatique hilarante. La luxueuse revue « C'est affolant », agrémentée de scènes nouvelles, continue sa brillante carrière. Le grand comique Dutard, les jumelles Despaux-Mills et la troupe au complet triomphent chaque soir.

Vendredi prochain, grand concours genre Darius M. — Inscriptions reçues tous les jours. — On loue rue d'Alzon.

APOLLO-THEATRE. — Location ouverte pour les deux représentations du dimanche 12 août, pour la tournée Charles Baret, avec Vilbert, le célèbre comique, dans les quatre rôles qu'il a créés à Paris, dans l'immense succès « **Ça boulotte!** », revue. — Prochainement, la tournée Rasimi, avec sa grande revue de Lyon. — A l'étude, « **la Classe 80** » (création), pour l'ouverture de la saison.

CONCERTS DE CHARITÉ

Hôpital auxiliaire 201

Dans le parc frais et ombreux du château Bel-Air, à Caudéran, séance littéraire et musicale dimanche après-midi, au profit des blessés de l'hôpital auxiliaire 201, et séance très réussie.

Dans la partie musicale, la nombreuse assistance, où les dames et les demoiselles étaient en majorité, a pris grand plaisir à écouter M. Berthommier, chantant la mélodie avec une chaleureuse conviction; l'étrange voix de Mme Valdéry, voix dont le timbre se rapproche de celui d'un baryton bien doué et parfaitement sûr de son organe; « le Cor » de Flégier, et « Pensées d'Automne » de Massenet, mélodies que M. Ricard a interprétées avec sentiment et avec style; la Prière de « La Tosca » et un air de « Mme Butterfly », de Puccini, mis délicieusement en valeur par la belle et prenante voix de Mlle Pierrette Dessuslade; enfin, le violoncelle du caporal Lestage, dans l'exécution, sur une corde, du Clair de Lune de « Werther », et du « Cygne » de Saint-Saëns.

La partie consacrée à la récitation a permis d'apprécier les qualités de diction de M. Delille dans des poésies patriotiques; le talent souple et se prêtant si bien à l'expression des nuances, dont fit preuve M. Decombe dans des œuvres diverses, parmi lesquelles le « Verdun » de M. Paul Florencie fut très remarqué.

L'excellent comique Henri Busquet égaya l'assistance avec plusieurs chansons et monologues.

« Césarine a des envies », rejouissante pièce en un acte de MM. Guy d'Abzac et R. Florigny, fut allégrement et rondement jouée par Mmes Mary et Smith, MM. Ruilier, Busquet et Leprin, et « Tic à Tic », fantaisie en un acte, par M. Ruilier et Mme Mary.

Au piano d'accompagnement se succédèrent avec un égal mérite Mmes Ricard-Mourlane, Aka; Miles Lagardère et Puyrinier.

C. P.

Pour les Prisonniers de Guerre

L'Association mutuelle des familles de prisonniers de guerre ou disparus organise une matinée pathétique, jeudi 9 août, dans la salle du théâtre des Bouffes, mise gracieusement à sa disposition par MM. L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage. Spectacle de choix, avec le précieux concours de Mayol, le célèbre chanteur comique, qui a bien voulu prêter son concours pour l'Œuvre, et interprétera, en intermède, un répertoire pour les familles. Exceptionnelle représentation de « Mam'zelle Nitouche », l'opérette d'Hervé, avec le concours de Charles Caselia, Lya Ceddès, Paul Darnois, René Garry, Cécile Darclée, Maurice Laban, Bédué, Alberti. Orchestre sous la direction de M. Eugène Bastin.

Le comité fait un pressant appel auprès du public bordelais pour qu'il vienne nombreux à cette représentation de famille, certain à l'avance de passer une matinée agréable et de contribuer, par son obole, à la devise de la Société : « Les trouver, les soulager, les réconforter. »

SPECTACLES

SOIREE DU LUNDI 6 AOUT

BOUFFES CASINO D'ETE. — A 8 h. 15 : « **Toujours à Ciel ouvert!** » (revue), avec **Mayol** et **Augé**.

ALHAMBRA JARDIN D'ETE. — A 8 h. 15 : « **C'est affolant!** » (revue), avec **Dutard**, dans « **le Midinin** », et **Darius M...**

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : **Cinéma.**

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« **Fédora** », avec **Francesca Bertini.** — Jusqu'à jeudi soir, le plus beau spectacle d'art, qui peut être vu par tous, petits et grands, « **Fédora** », d'après l'œuvre de Victorien Sardou, interprétée par Francesca Bertini, la belle artiste italienne. Prix modérés. Salle aérée par de puissants ventilateurs. Jeudi, matinée.

« **Mère française** ». — Vendredi, grand film inédit.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Le Gala des Mutilés de Guerre

Une séance de sport sensationnelle

Pour avoir attendu huit jours, les sportsmen bordelais n'ont pas perdu. Rarement, en effet, il nous a été offert séance pugilistique plus prenante. Ce fut, dans la salle comble du Skating-Palace, l'enthousiasme complet.

Le Vélodrome bordelais a bien mérité du sport; grâce aux excellents champions qu'il nous a présentés, cette journée de dimanche datera dans les annales de la boxe à Bordeaux.

M. le colonel Chiché présidait cette manifestation de sport et aussi de solidarité patriotique; elle était organisée, en effet, au profit de l'œuvre si digne d'intérêt des mutilés de guerre. La Lyre artistique prêtait son concours apprécié à cette fête du muscle.

On sait qu'il ne nous est pas possible d'analyser chaque match; tous mériteraient cependant d'être soulignés.

Les deux premiers combats, arbitrés par notre ancien champion Jim Harry, — permissionnaire du front, — furent l'occasion pour de jeunes amateurs de faire assaut de vaillance, — à défaut de beaucoup de science. L'Italien Corrado Struzzi et le Bordelais Gaston Wanderson firent match nul, tandis que Theas l'emporta de peu aux points sur Claret.

Sous l'arbitrage du vieux ancien champion, John Brown nous revimes le délicieux boxeur Debève, plus brillant que jamais. En face de ce « ringman » de classe qu'est Lepreux, le jeune prodige parisien fit merveille; sa mobilité, sa vitesse et, surtout, son sens déconcertant de la distance, déroutèrent un peu le brave Lepreux, sérieusement handicapé, il faut le dire, par sa blessure. Lepreux est, en effet, un glorieux mutilé de guerre, et c'est à cause de sa jambe blessée qu'il dut enregistrer — au 8e round — le premier abandon de sa belle carrière.

Il fallut un beau courage à Francis Rey pour tenir huit « rounds » devant notre « crack » André Dumas. Le frère du regretté champion cycliste — glorieusement tombé au champ d'honneur — a dominé de toute une classe son adversaire, qui parvint pourtant, à force de courage, à éviter le knock-out. Le public l'associa dans les ovations qui saluèrent la victoire de Dumas, proclamée par l'arbitre Castaing — encore un champion.

Mais que dire du « great event » de la réunion : le match Lurie-Lenaers ? Il fut admirable. Lurie avait affaire à un adversaire qui n'avait pas craint de risquer le gros handicap de six kilos et de mettre les gants contre notre formidable champion. Il a prouvé à la foule qu'il était de taille à se permettre une telle témérité.

En face de notre « crack », dans une forme éblouissante, il a fait mieux que se défendre, il a montré qu'il était de grande classe. Il a montré surtout sa vaillance, absolument inimaginable. L'arcade sourcilière fendue par un terrible crochet, dès l'entrée en combat, Lenaers n'a pas été émotionné. Il a encaissé sans broncher de formidables coups « à la Lurie »; et il a même porté à son adversaire de belles séries de coups « à la Lenaers », qui ne leur cédaient en rien.

Mais il ne pouvait réaliser l'impossible. Après avoir tâté longtemps des coups à la tête, — sans résultat appréciable, — Lurie se mit à travailler le corps. Et ce fut le commencement de la fin. Atteint par un prestigieux crochet au flanc, doublé d'un crochet à la mâchoire, Lenaers alla à terre vers la fin du dixième « round » pour six secondes. Puis il tomba trois autres fois, se relevant toujours avant les dix secondes, avec une admirable vaillance, par des prodiges d'énergie; le « gong » le sauva. Mais, dès la onzième reprise, Lurie, sentant son valeureux adversaire à sa merci, le frappa, très sûr de lui, et avec une impeccable précision, toujours au flanc. Trois fois encore, le Belge réussit à se relever avant le « time » fatidique, mais complètement « groggy » il ne put aller plus loin. Et quand l'excellent arbitre, M. René Pujol, proclama la victoire de Lurie, une longue ovation monta vers le puissant vainqueur et le si valeureux vaincu.

Qui tombera donc notre champion ? Le fameux boxeur noir américain Bob Scanlon a télégraphié pour demander à rencontrer le vainqueur de ce beau match. Aurons-nous le régal de cette rencontre ?

CYCLISME

BRASSARD DU RECORDMAN (2e année). — Dimanche s'est disputée la finale du Prix Léon Comès (5 kil. contre la montre, départ arrêté). Trente-huit tentatives eurent lieu; ce nombre est assez éloquent pour montrer les aspirations de nos futurs recordmen.

Résultats : 1. André Laporte, en 7' 21"; 2. Coudert, en 7' 28" 4/5; 3. Loche, en 7' 31" 1/5; puis Lalanne, L. Moreau, Duméril, Mathieu, Barde, Dubourg, Lamaison, Chabot, Homedes, Cardinaud, Verdeun, Pirtrenaud, Maney, Bacqué, Souchaud, Doussy, Marcel, etc. — Classement des jeunes de moins de 15 ans : 1. Bacqué (14 ans 1/), 8' 50" 4/5; 2. Souchaud, 3. Marcel. — Détenteur du brassard, André Laporte (18 ans).

BRASSARD FEMININ (finale, 4e épreuve, 2 kil. arrêté, contre la montre). — 1. Mme Dugalais, 3' 57" 3/5; 2. Mme Bonvalet; 3. Mlle Hélène Dupey; 4. Mlle Gaby; 5. Mlle Jouannet, etc., etc.

La gagnante définitive du brassard est Mlle Hélène Dupey, dont le total des quatre épreuves donne le meilleur temps.

PRIX HENRI-DUMAS. — Jeudi 9 août, à 18 h. 30, première séance du Prix Henri-Dumas, 10 kil. contre la montre.

LES EPREUVES DU 14-JUILLET. — Jeudi 9 août, à 20 h. 30, au bar de Suède, cours du XXX-Juillet, distribution des prix de la manifestation du 15 juillet. Les jeunes gens non licenciés de moins de quinze ans devront se présenter munis d'une pièce attestant leur date de naissance.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
ORFEVRERIE GALLIA MÉTAL

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois de juin 1917.

DATES	Pression barométrique à midi	Température à midi	Température Minima	Température Maxima	Pluie relevée à 7 h. du matin	VENT DOMINANT
	m/m				m/m	
1	756,6	23°9	11°0	27°4		S.-E. faible.
2	762,4	18 8	12 8	21 1	3,0	S. faible.
3	764,7	21 5	10 8	24 5	0,2	N.-E. faible.
4	757,7	27 6	13 4	29 6	»	E.-S.-E. modéré.
5	755,4	26 9	15 3	28 5	»	E.-S.-E. modéré
6	756,7	26 0	16 0	29 2	»	S. très faible.
7	758,4	23 6	15 5	26 0	3,5	O.N.O. très faible.
8	758,7	19 1	15 2	22 7	8,7	N.-N.-O. faible.
9	758,5	23 8	15 0	24 5	0,3	N. faible.
10	757,1	25 7	16 6	28 1	0,1	S.-O. très faible.
11	755,5	20 8	16 9	23 9	2,1	S. presque nul.
12	755,0	24 8	14 8	26 5	5,5	N.-O. faible.
13	760,4	22 1	13 1	24 2	»	N.-N.-O. faible.
14	762,1	22 9	13 1	26 7	»	N.-N.-E. faible.
15	758,1	27 2	15 7	30 2	»	E. faible.
16	757,6	31 4	17 2	34 0	»	E.-S.-E. faible.
17	756,9	31 7	19 1	33 2	»	S.-E. faible.
18	753,7	31 3	17 6	33 2	»	S.-E. faible.
19	749,8	24 17	14 7	25 8	0,2	N.-N.-E. faible.
20	749,7	21 3	14 2	24 3	18,8	S.-O. faible.
21	754,8	17 4	14 0	20 6	4,6	S.-O. modéré.
22	758,9	18 5	12 3	21 1	13,9	S.-O. faible.
23	760,7	19 9	12 2	22 8	1,4	Var., très faible.
24	759,1	21 6	12 0	24 6	0,4	N.-E. très faible.
25	760,0	18 9	13 2	21 8	10,6	N.E. faible.
26	761,0	22 0	14 0	24 5	»	Var., très faible.
27	754,4	22 4	14 3	27 1	»	E. très faible.
28	752,1	26 2	14 0	28 2	2,6	S.-E. modéré.
29	753,8	19 2